

Comment survivre à un crash

«Temps présent» va nous expliquer en détail comment mettre toutes les chances de notre côté pour échapper à un accident d'avion. Un doc si choquant que nous avons demandé un soutien psychologique à une spécialiste en aérostress et au chef de la sécurité à bord de Swiss.

Vous redoutez de prendre l'avion ou vous faites partie de ceux qui ne pensent pas au pire qui pourrait survenir? Eh bien, dans les deux cas, lisez attentivement ce qui suit avant de visionner le doc diffusé par «Temps présent». Ce «Manuel de survie ou comment réchapper à un accident d'avion», coproduit par la BBC, part du constat que dans 90% des crashes aériens, il y a des survivants. Et qu'en adoptant la bonne attitude, vous pourriez bien en faire partie. Des spécialistes dressent la liste des attitudes à adopter au cas de gros pépin à bord de votre avion.

• Peur de l'avion

Si leurs conseils vont bien au-delà de ceux prodigués par les hôtesses, ils font froid dans le dos. Tant justement par ce qu'on nous montre dans le détail, illustré par des crash-tests, ce que le corps subit en cas de catastrophe, que par les nombreuses images, bien réelles, de vols en perte de vue. L'auteur de ces lignes faisait partie des passagers qui ne craignaient que très peu de voler. Il peut vous affirmer qu'après avoir vu ce doc, plus jamais il ne prendra l'avion sans penser à ce qui pourrait arriver...

Nous avons contacté une psychologue de Bruxelles, spécialiste en aérostress. Evelyne Josse est aussi pilote et son site Internet met à disposition des phobiques de l'avion de précieux conseils (lire les «Bonus»). Alors, est-ce raisonnable de montrer le pire pour apprendre à l'éviter? «Vous le dites vous-même: «J'ai vu ce reportage, je n'avais pas peur de prendre l'avion, mais à présent je vais y penser!» C'est comme ça que les gens fonctionnent. Non, pour la plupart

des personnes, ce n'est pas une bonne idée de voir ça», affirme-t-elle. Pourtant, ce doc est le fruit d'un travail fait par des spécialistes qui, dans le fond, distillent de bons conseils. «Oui, mais qui fonctionne en disant: «Voilà ce que vous pouvez faire s'il y a un crash.» Ce qui signifie que vous devez penser à tout ce qui peut provoquer un crash. Et la peur nourrit la peur.»

• Faux chiffres

Que pense-t-elle des chiffres avancés, à savoir que dans 90% des crashes, il y a des survivants? «Je connais ces chiffres, en vérité il s'agit de 96%, mais attention! Tous incidents confondus et non seulement les accidents considérés comme graves. En fait, il y a 56% de survie dans les accidents sérieux.» Merci de cette précision, omise dans le doc. Dans ce «Manuel de survie», on nous recommande d'occuper un siège proche d'une sortie de secours. Chez Swiss, a-t-on remarqué que ces places étaient plus demandées? «Nous ne tenons pas de statistiques sur les sièges réservés. Nous veillons simplement à ce que



les sièges situés à côté des sorties ne soient occupés ni par des enfants ni par des handicapés, mais par des personnes aptes à comprendre immédiatement une urgence et à réagir

sans faire obstacle à une évacuation», nous confie Marco Mueller, commandant et chef de la sécurité à bord de Swiss.

• Rôle du personnel navigant

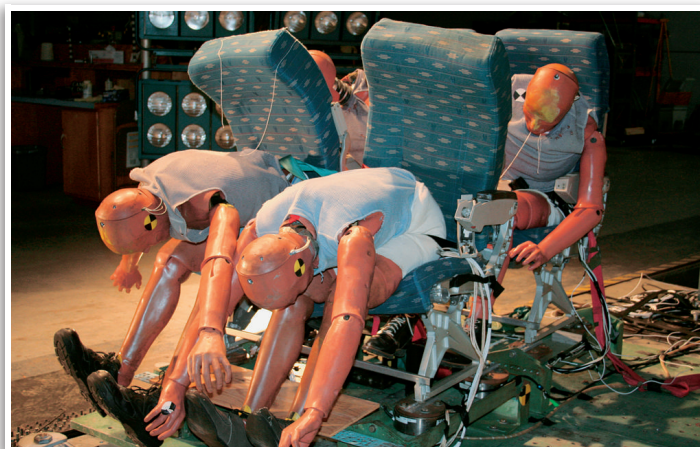
Y a-t-il vraiment des places plus sûres que d'autres? «Il y a des accidents où tous les gens qui sont morts étaient au fond de l'avion, d'autres à l'avant, d'autres encore au milieu... Chaque accident est différent et il est impossible de dire où se trouve l'emplacement qui permettrait d'y réchapper.» Toutefois, ce commandant recommande de suivre attentivement les mesures de sécurité et d'étudier la safety card située dans la poche du siège devant vous. Le doc reproche que des ceintures de sécurité munies d'airbags ne soient pas encore adoptées par les compagnies. «Comme en voiture, un

airbag peut vous sauver ou vous coûter la vie. S'il n'y a encore aucun avion qui en soit systématiquement équipé, c'est toutefois une technologie dont nous suivons attentivement le

développement dans l'industrie aérienne. Ce sera aux constructeurs de l'adopter, sur les conseils des compagnies. Mais c'est le régulateur, à savoir les autorités, qui décidera et il faudra

plusieurs années avant que ce soit imposé.» Les conseils donnés dans ce doc vont bien au-delà de ceux donnés par les hôtesses... Rappelez-vous le véritable rôle du personnel navigant. «Son rôle premier n'est pas de servir boissons et repas, mais bien d'assurer une sécurité absolue à bord de l'avion. 75% de l'apprentissage d'un employé de cabine consiste à savoir gérer des situations extrêmes. Sous les ordres du commandant, chacun sait ce qu'il a à faire en cas d'urgence selon des prescriptions très précises. Chaque année, un entraînement et quatre à six instructions liées à ces situations sont dispensés», rassure Marco Mueller. Mais rappelons que l'avion demeure le moyen de transport le plus sûr au monde.

Jacques Musy



Des crash-tests impressionnants montrent comment le corps réagit en cas d'accident d'avion. Bienvenue à bord!



En cas d'amerrissage, gonflez votre veste une fois sorti de l'avion. Mais si la mer regorge de carburant, vous coulerez à pic.

Ce docu prétend que dans 90% des accidents d'avions, il y a des survivants. Des chiffres très imprécis...

Bonus



L'aérostress

La psychologue Evelyne Josse, que nous avons consultée, a aussi travaillé pour Médecins sans frontières Suisse. Avec un ami pilote, elle a mis sur pied ASAB, le programme Anti-Stress Aéronautique Brussels. Son site permet aux phobiques de l'avion de trouver des réponses aux angoisses liées à ce sujet. www.stressaeronautique.net-firms.com

Swiss aussi

La compagnie aérienne suisse propose aussi des stages de trois jours pour apprendre à maîtriser la peur de l'avion. Visites d'avions, relaxation, simulations de vol, vol réel, etc. Près de mille francs, hôtel compris. www.swiss.com



Un livre

Ce bouquin veut faire comprendre pourquoi on ne risque rien à bord d'un avion. Tout en rappelant que voler est le moyen le moins dangereux de voyager. Avec des probabilités telles que celle qui dit que même en voyageant dix fois par an, il faudrait 690 000 ans avant de connaître un problème en vol. Voilà qui fait du bien... «L'avion: rassurez-vous», de Michel Novovitch (Ed Altipresse).